

Le sauvetage minutieux du manoir de Hauteroche, pionnier du tout-béton

Chantier hors-norme à la Vallée de Joux Racheté par un mécène dans un état délabré, le monument classé de 1914 est restauré avec les matériaux d'époque. Un défi technique exceptionnel pour retrouver l'éclat d'antan de ce bout de patrimoine combier. Reportage.

Fabien Lapierre Texte
Odile Meylan Photos

Un énorme graffiti parmi tant d'autres, dont les pigments argentés sont en train d'être retirés, défigure encore la vaste peinture murale du grand salon de réception. Ce décor centenaire des quatre saisons, signé des peintres parisiens Henri Deluermoz et Étienne Berne-Bellecour, est par endroits recouvert de papier japon pour en recoller la surface, très endommagée par l'humidité. Cette scène de désolation en cours de restauration résume à elle seule l'immense chantier entamé mi-2024 pour sauver le manoir de Hauteroche de son triste délabrement.

Car il est question de la première villa en béton armé de Suisse, recensée en note 1 à l'inventaire des monuments historiques, un bien d'importance nationale. Elle fut bâtie entre 1912 et 1914 à la demande de Maurice Bunau-Varilla, le riche patron du quotidien français «Le Matin». Cette résidence secondaire, accessible en train depuis Paris via Vallorbe, fut conçue par Jean Campiotti et François Hennebique, l'inventeur d'un système breveté de béton armé.

L'étonnant édifice blanc se veut une ode sans retenue au matériau. «Il y a une volonté manifeste de lui donner un aspect très imposant, avec ces immenses balcons en porte à faux. Le béton armé est laissé visible pour en exposer les potentialités de manière théâtrale», commente Clément Perrier, le chef du projet de restauration chez CCHE La Vallée.

Elle fut dès 1985 la copropriété d'une figure locale regrettée, Daniel Lehmann, le patron de l'Hôtel de la Truite au Pont, qui l'avait transmise à ses deux fils. Or, la villa qui surplombe le village et le lac de Joux est restée inhabitée depuis 1996, subissant de nombreux sévices de squatters et de certains amateurs d'urbex peu respectueux. Jusqu'à écouler le bureau d'architecte en 2022.

Un mécène discret et amateur de patrimoine

«Nous avons perçu le potentiel de cet édifice emblématique que nous voulions sauvegarder. Nous avons approché les précédents propriétaires pour leur proposer de les aider à trouver un repreneur», raconte Marie Ståhl, architecte associée chez CCHE La Vallée. Depuis, un discret mécène suisse, passionné d'histoire et de patrimoine, a racheté le monument pour lui rendre sa splendeur d'antan. Pour cela, il a imposé une exigence cardinale: que la restauration s'effectue avec les techniques et matériaux d'époque.

«Notre projet est double: non seulement restaurer l'édifice au plus proche de l'état d'origine, mais également en achever la construction, sans doute stoppée par la Première Guerre mondiale. La stratégie élaborée avec la Direction des monuments et sites consistait à restaurer et compléter le bâtiment selon le dessin de 1912, tout en conservant les



La Villa Bunau-Varilla est la première villa en béton armé de Suisse. Ci-dessus, les peintures d'inspiration médiévales de la salle à manger.



L'étonnant édifice blanc se veut une ode sans retenue au matériau. Ici, l'escalier de service en colimaçon emprunté par les ouvriers.



Une équipe passionnée d'histoire met en œuvre d'anciennes méthodes pour rendre sa superbe au manoir de Hauteroche.



Le chantier de la villa construite au début du XX^e pour Maurice Bunau-Varilla, patron du quotidien français «Le Matin», a débuté en 2024.



«Il y a une volonté de donner à l'édifice un aspect très imposant», relève Clément Perrier, chef du projet de restauration chez CCHE.

ajouts les plus remarquables de l'entre-deux-guerres. L'identification des éléments manquants a nécessité un gros travail de recherche en amont, notamment dans la grande quantité de plans d'origine, ainsi que dans les références de la même époque», poursuit Marie Ståhl. Et cela est vrai jusqu'à certains détails invisibles. Au pied de la bâtisse sertie d'échafaudages, la directrice

de travaux, Nathalie Crocetti, nous le confirme. «Au lieu d'installer des canalisations en PVC pour évacuer les eaux claires, nous les avons faites en ciment, comme celles d'origine. Elles ont dû être perforées à la perceuse pour le drainage, car cela ne se fabrique plus.»

«Une équipe passionnée»

«Des clients qui veulent aller

aussi loin dans le travail de restauration, c'est rare. C'est un chantier hors-norme, exceptionnel dans une carrière d'architecte, souligne Marie Ståhl. En plus d'une équipe passionnée d'histoire et d'architecture, mettre en œuvre ces anciennes méthodes demande beaucoup de recherches historiques et le recours à un panel d'experts et à des entreprises spécialisées, le

tout en étroite collaboration avec les Monuments et Sites.»

Autre exemple avec les conduites de chauffage à brides (boulonnées). «On va les isoler avec de la bourre de soie, du carton, de la colle de poisson et un bandage d'infirmière», relève Clément Perrier. À l'autre bout des tuyaux, les massifs radiateurs en fonte blancs du salon ont retrouvé leur belle vanne en

«Notre projet est de restaurer l'édifice au plus proche de l'état d'origine et d'en achever la construction, sans doute stoppée par la Première Guerre mondiale.»

Marie Ståhl
Architecte associée
chez CCHE La Vallée

laiton et bakélite après une restauration en France.

Non loin, un téléphone d'époque retrouvera sa place dans la cabine dédiée et, dans chaque pièce, des fils électriques apparents tressés en soie seront suspendus à des poulies de porcelaine. Au premier, la salle de bains de la suite principale s'ornera de ses appareils sanitaires, d'origine ou reconstitués en Angleterre, dont un réservoir de toilettes en bois.

Pas de matières synthétiques pour la restauration

Quant à l'archaïque chaudière à charbon, elle sera remplacée par un modèle à pellets plus conforme à la réglementation énergétique cantonale. Il s'agit de l'une des rares concessions à l'injonction de n'utiliser que des techniques de construction de l'époque. Mais l'aménagement de son énorme citerne enterrée à l'extérieur a posé problème.

«Il a fallu longuement négocier avec le domaine «hors zone à bâtir» durant la mise à l'enquête, car nous sommes en zone agricole et zone forêt où l'on ne peut rien construire», remarque Marie Ståhl. Autre adaptation à notre époque: le fourneau à bois de la cuisine cède la place à un modèle hybride bois-électrique-gaz.

Ici, nombre d'éléments restaurés sont d'abord présentés sous forme de prototype pour être approuvés par les Monuments et Sites et le propriétaire, à l'image du garde-corps en acier massif installé au second étage. «Pour la peinture extérieure, il a fallu quatre séances et autant de prototypes!» rigole Marie Ståhl.

Aujourd'hui, la structure est hors de danger. Le béton armé a été soigné çà et là de la carbonatation. La toiture – où poussait un sapin! – a retrouvé ses tuiles bernoises, une ferblanterie en zinc prépatiné et attend ses épis de faitage reconstitués, ainsi que les mitres de cheminées.

Une marquise et deux tonnelles d'origine

En fin de chantier, le parc entourant le manoir aura retrouvé ses cheminements et deux tonnelles d'origine ont été autorisées. Une marquise s'ajoutera aussi au-dessus de l'entrée. Le groupe CCHE n'en est pas à son coup d'essai, après avoir dirigé la restauration de monuments historiques comme le complexe Bel-Air à Lausanne ou le château de Promenthoux à Prangins.